

LES ROYAUMES ET LES DIVINITES DU VITAL SUPERIEUR

Tel un homme assoiffé de lumière qui, d'un pas soulagé, s'avance entre des murs sombres vers la lueur distante de la bouche d'un tunnel et respire enfin une première bouffée d'air frais, ainsi s'échappait-il de cette anarchie oppressante.

Il déboucha dans un monde improductif, une région inutile de naissance suspendue, où l'être s'évadait du non-être et osait vivre sans avoir la force de subsister plus d'un instant. Le surplombant, menaçait le front sévère d'un ciel tourmenté, parcouru des ailes de spectres inconsistants qui, ayant enfourché le hurlement des vents déchaînés, s'élançaient au hasard à la recherche d'une ligne directrice dans le vide, telles des âmes aveugles en quête de leur moi perdu, errant parmi des mondes inconnus. Les ailes de ces questions mal formulées se heurtaient à un point d'interrogation dans l'Espace.

Succédant à la négation, une espérance timide vit le jour : une espérance de personnalité, de forme, de droit à la vie, et de la naissance de quelque chose qui n'avait encore jamais eu la fortune d'exister, et de la joie des jeux de l'intellect, des choix du cœur, de la grâce de l'inconnu, et des mains d'une surprise soudaine, et de la caresse d'une joie sûre dans les choses incertaines : son périple l'amenait en des lieux étranges et hasardeux où la conscience jouait avec le moi inconscient, où la naissance était un essai ou une passade.

Quelque chose de charmant s'approcha qui ne savait refuser son enchantement, un Pouvoir impatient qui avait du mal à trouver son chemin, un Hasard qui choisissait une arithmétique bizarre sans arriver à la connecter avec les formes qu'il créait, une multitude incapable de préserver son total qui grandissait tout à la fois inférieur à zéro et supérieur à un.

Parvenant à la demeure spacieuse d'une raison ombrageuse qui n'avait cure de justifier ses dérives imprévisibles, la Vie œuvrait dans une atmosphère mythique étrange, dépouillée de ses tièdes et splendides soleils. Sur des mondes imaginaires jamais encore réalisés, suspendus dans un halo qui s'attarde aux frontières de la création, l'on s'égarait et rêvait et l'on ne cessait d'accomplir des prouesses : l'acte de réalisation aurait détruit cet Espace magique.

Les prodiges de ce pays des merveilles crépusculaire, débordant d'une étrange beauté qui semblait avoir été créée en vain, d'une marée de réalités capricieuses qui sont les gages timides d'une Splendeur supérieure interdite, éveillaient la passion du désir dans le regard, imposaient la foi à une pensée séduite, et exerçaient leur attraction sur le cœur tout en ne le menant vers aucun but. Une magie se déversait dont la source remontait à des scènes émouvantes qui savaient préserver un moment leur délicatesse fugitive, dans un art abstrait fait de lignes simples soulignées par les touches d'une précieuse lumière, elle-même appliquée avec le pinceau du rêve sur le fond argenté de l'incertitude. La lueur naissante d'un ciel approchant l'aube, comme une flamme conçue pour brûler avec intensité mais pas encore embrasée, apportait dans l'atmosphère les suggestions ardentes du jour. Battant leurs ailes invisibles, des créatures éthérées, attirées vers cette région prometteuse par l'appât du corps, arrivaient avides de la joie d'une vie dans le fini mais se trouvaient trop proches du divin pour fouler le sol de la Création et partager le destin des choses périssables :

expression parfaite du désir des charmes de l'imperfection, de l'Illuminé saisi dans les collets de l'Ignorance.

Ces Enfants de la Gloire non incarnée, émanant d'une pensée informe dans l'âme, poursuivis par un désir perpétuel, traversaient le champ d'un regard inquisiteur. Une Volonté qui échouait par manque de ténacité, travaillait en ces lieux : la vie était une quête dont l'issue demeurait évasive. Là, rien ne satisfaisait mais tout était attrayant, des choses semblaient être et pourtant n'existaient jamais tout à fait, des illusions se montraient qui passaient pour des actes vivants, des symboles cachaient la signification qu'ils prétendaient exprimer et des rêves sans force devenaient réels dans les yeux du rêveur. Les âmes qui arrivaient là étaient de celles qui tentent vainement de naître, et les esprits séduits pouvaient errer là pour toujours sans jamais trouver la vérité qui est leur raison de vivre. Tous courraient comme des espoirs qui traquent un Hasard jouant à cache-cache ; rien n'était solide, rien ne donnait l'impression d'être achevé : tout était dangereux, miraculeux et partiellement vrai. Il semblait bien que cela fut un domaine pour des vies auxquelles il manque une base.

A lors vint l'Aube d'un ciel plus noble, ouvert et curieux, annonciatrice d'un voyage sous les auspices d'une Force universelle. Tout d'abord se révéla le royaume de l'Etoile du Matin : une aura splendide vibrait dans son rayon porteur de la promesse d'un Vital plus vaste. Ensuite un soleil magnifique et modeste se leva, et dans cette lumière elle fit en sorte que le moi devienne un monde. Un esprit se trouvait là, qui avait entrepris la quête de son propre moi profond et pourtant se contentait des quelques fragments qui se présentent ou de morceaux de vie qui trahissaient le Tout, mais qui une fois recollés ensemble pourraient peut-être un jour se révéler vrais. Car quelque chose semblait aboutir enfin.

Une capacité croissante de volonté d'être, un credo de vie et une courbe de force, un manifeste d'entreprises, un hymne des formes conscientes chargé d'un sens qui échappe à l'emprise de la pensée et riche des consonances rythmées de l'élan du vital, tout cela se gravait dans le cœur des créatures vivantes. Dans l'explosion de force de l'Esprit secret et dans la réponse enthousiaste de la Vie et de la Matière, pouvait être saisi le visage d'une certaine beauté éternelle qui rendait immortel un moment de joie, ainsi que le verbe capable d'incarner la plus haute Vérité qui surgit de l'effort de l'âme aidée par la fortune, et les quelques nuances de l'Absolu capables de s'adapter à la Vie, et la gloire d'une connaissance et d'une vision intuitives, et la passion du cœur transporté de l'Amour. Prêtresse du Mystère sans corps, protégée dans un invisible fourreau spirituel, la Volonté qui pousse les sens au-delà de leurs limites pour trouver la lumière et la joie intangibles, était sur le point de trouver son chemin vers la paix de l'Ineffable, de capturer la douceur scellée de désir qui aspire au sein d'une mystérieuse Béatitude, cette Réalité à moitié manifestée derrière son voile. Une âme qui n'est plus enveloppée dans la cape du mental peut percevoir le sens vrai du monde des formes ; illuminée par une vision dans la pensée, portée par la flamme de compréhension du cœur, elle peut contenir dans l'éther conscient de l'esprit la divinité du symbole d'un univers.

Ce royaume est la source d'inspiration de nos espoirs les plus fous ; ses forces se sont posées sur notre globe, ses symboles ont imprimé leurs tendances sur notre vie : il confère à notre destinée un élan souverain, ses vagues errantes provoquent les marées hautes de notre vital. Tout ce que nous recherchons se trouve représenté là, ainsi que tout ce que nous n'avons pas connu ni même souhaité et qui doit un jour

naître dans le cœur de l'homme pour que l'Eternel puisse s'accomplir lui-même dans les choses. Incarnée dans le mystère des jours, éternelle dans un Infini grand ouvert, une possibilité d'ascension perpétuelle ne cesse de gravir l'échelle illimitée du rêve, à jamais présente dans la transe de l'Etre conscient. Tout sur cette échelle s'élève vers un but invisible.

Une Energie de transformation constante agence ce pèlerinage de la Nature dans l'Inconnu, ce voyage pour lequel aucun retour n'est garanti. Comme si dans l'ascension vers ses origines perdues elle espérait révéler tout ce qui pourra jamais exister, sa procession impétueuse s'en va d'une étape à la suivante, par bonds successifs d'une vision à une vision plus grande, dans le processus de sa démarche d'une forme à une autre forme plus développée, caravane des formations inépuisables d'une Pensée et d'une Force sans limites. Son Pouvoir du fond des temps qui reposait auparavant sur les genoux d'un Calme sans commencement ni fin, à présent divorcé de la félicité immortelle de l'Esprit, érige le modèle de toutes les joies qu'elle a perdues ; en forçant une substance éphémère à prendre forme, en libérant cet acte créatif, elle espère embrasser un jour le gouffre qu'elle ne peut combler, guérir un moment la blessure de cette séparation, s'évader de la prison exigüe des instants, et rencontrer les vastes extrêmes de l'Eternel dans les échantillons aléatoires du champ temporel ici-bas. Elle s'approche tout près de ce qui ne peut jamais être atteint ; elle enferme l'éternité dans une heure et emplit de l'Infini une âme insignifiante ; l'Immobile se penche vers la magie de son appel ; elle se tient sur un rivage de l'Illimité, elle perçoit le Résident sans forme dans toutes les formes et sent autour d'elle l'étreinte de l'infini. Sa tâche ne connaît point de fin, elle ne sert aucun but mais conduit ses œuvres, menée par une Volonté indescriptible dont la source se tient en quelque Immensité sans forme, inexplorée.

Telle est sa tâche utopique et secrète : attraper l'infini dans un filet de naissance, fondre l'esprit dans une forme physique, prêter parole et pensée à l'Ineffable ; elle est poussée à révéler ce qui est à jamais le Non-manifesté. Et pourtant grâce à son zèle, l'impossible a été accompli : elle poursuit son plan sublime et irrationnel, invente des stratagèmes dans son art magique afin de trouver des corps nouveaux pour l'Infini et des images de l'Inimaginable ; elle a attiré l'Eternel dans les bras du Temps ; même maintenant elle ne sait pas ce qu'elle a fait elle-même. Car tout se forge derrière un masque trompeur : une apparence autre que la vérité qu'elle dissimule donne l'impression d'un tour de passe-passe, d'une irréalité factice orchestrée par le temps, avec la création inachevée d'une âme versatile dans un corps que l'on remplace en même temps que son hôte.

A moyens insignifiants, infini le travail ; sur une énorme étendue de conscience informe, à force de petites touches finies du mental et des sens, elle déroule éternellement une vérité sans fin ; un mystère sans âge se manifeste dans le Temps. Ses actes ont manqué de la grandeur dont elle rêve, son travail est à la fois passion et souffrance, félicité et angoisse, sa gloire et sa ruine ; et pourtant elle n'a d'autre choix que de besogner sans répit : son cœur généreux lui interdit l'abandon. Aussi longtemps que durera le monde elle surmontera l'échec, défiant la critique de la Raison dans une folie et une beauté inexprimables, superbe aberration de la volonté de vivre, sidérante dans son audace et son délire de félicité. Ceci est la loi de son être, sa seule ressource ; sans être jamais satisfaite, elle assouvit son besoin gargantuesque de prodiguer à tout va ses fictions du Moi aux images multiples, et les mille modes d'une unique Réalité. Elle fait un monde qui se laisse effleurer par les antennes fugitives de la vérité, un monde projeté dans le rêve de ce qu'il cherche, une icône de

vérité, incarnation d'un mystère conscient. Celui-ci n'est pas à la traîne comme le mental matériel confiné entre de solides barrières de fait apparent ; il ose faire confiance au mental rêveur et à l'âme. Chasseur des vérités spirituelles qui ne sont que simples pensées ou suppositions, ou qui n'ont que le support de la foi, il s'empare de l'imagination et enferme dans une cage un oiseau de paradis multicolore.

Ce vital supérieur est amoureux de l'Invisible ; il appelle quelque Lumière supérieure hors d'atteinte, il est capable de percevoir le Silence qui absout l'âme ; il sent la caresse qui délivre, le rayon divin : la beauté et le bien et la vérité sont ses idoles. Il est intime avec des cieus plus divins que ce que les yeux mortels peuvent voir, avec une ombre plus effroyable que ce que le vital de l'homme peut endurer : il est parent du démon et du dieu. Un enthousiasme étrange conduit son cœur ; il est affamé de grandeurs, il se passionne pour le suprême. Il traque le mot parfait, la forme parfaite, il s'élance vers la pensée la plus élevée, la lumière la plus élevée. Car c'est la forme qui nous met en contact avec Cela qui n'a pas de forme, et toute perfection frôle l'Absolu.

Enfant du Ciel qui n'a jamais connu de foyer, son élan n'est capable de lui faire rencontrer l'éternel que jusqu'à un certain point : il ne peut que s'approcher et toucher, il ne peut pas contenir ; il ne peut que tendre vers quelque lumineux extrême : sa grandeur est de chercher et de concevoir.

Sur tous les plans, cette Souveraine doit créer. Sur Terre, au Ciel, en Enfer elle est la même ; dans chaque destinée elle prend une part importante. Gardienne du feu qui embrase les soleils, elle triomphe dans sa gloire et sa force : repoussée, opprimée, elle représente le besoin de Dieu à s'incarner ; l'esprit survit sur le terrain du non-être, la force du monde surmonte le choc de la désillusion du monde : anéantie, elle demeure encore le Verbe, écrasée, elle demeure encore le Pouvoir. Tombée ici-bas, esclave de la mort et de l'ignorance, elle est poussée à aspirer aux états immortels et amenée à connaître jusqu'à l'Inconnaissable. Bien qu'il soit ignorant et vain, son sommeil crée un monde. C'est lorsqu'elle est invisible qu'elle est la plus efficace dans son travail ; logée dans l'atome, enlisée dans la boue, sa passion créative et dynamique n'a de cesse. L'inconscience n'est autre que son attente patiente et formidable, son coma à l'échelle cosmique est une phase prodigieuse : née dans le Temps, elle dissimule son immortalité ; dans la mort, son lit, elle attend l'heure de sa résurrection. Même lorsque se retire la Lumière qui l'envoya et que meurt l'espoir qui l'encourageait dans sa tâche, même lorsque ses étoiles les plus brillantes sont noyées dans la Nuit, percluse d'épreuves et de calamités, avec la Douleur dans le rôle de servante, de masseuse et d'infirmière pour son corps, son esprit torturé, invisible, persiste encore à lutter, bien que dans le noir, et à créer, bien que dans la souffrance ; elle porte Dieu crucifié sur son sein. Dans les gouffres glacés, insensibles, où la joie n'existe pas, emmurée, oppressée par la résistance du Néant là où rien n'avance et rien n'advient, elle se souvient pourtant encore, elle invoque encore les talents que l'Ouvrier prodigieux lui prêta lors de sa naissance, elle donne forme à l'informe assoupi, elle révèle un monde là où rien auparavant n'existait. En des royaumes voués à un cycle de mort sans faille, à une obscure éternité d'Ignorance, capturée dans des tourbillons pétrifiés de Force, rendue sourde et muette sous la contrainte de la Matière aveugle, unique vibration dans cette masse inerte d'inconscience, inflexible, elle refuse de s'endormir dans la poussière. Alors, comme punition pour le crime de sa veille rebelle, on ne lui donne rien d'autre que le système rigide des Possibilités en tant que matière première pour son art magique, et à partir de la boue elle façonne des

merveilles divines ; elle dépose son besoin immortel et obstiné dans le plasma, elle aide les tissus vivants à penser, les sens fermés à percevoir, elle envoie de poignants messages par le canal des nerfs fragiles, miraculeusement elle répand l'amour dans un cœur fait de chair, donne une âme aux corps grossiers, une volonté, une voix. Sans relâche elle invoque de sa baguette de magicienne des êtres et des formes et des scènes innombrables, les hérauts de ses pompes à travers le Temps et l'Espace.

Ce monde est le théâtre de son long voyage à travers la nuit, les soleils et les planètes sont les lampadaires qui éclairent sa route, notre raison est la confidente de ses pensées, nos sens sont ses témoins enthousiastes. Là, dessinant ses symboles à partir de faits partiellement vrais, partiellement faux, elle s'efforce de remplacer par une réalisation de ses rêves la mémoire de l'éternité qu'elle a perdue.

Telles sont ses prouesses dans ce formidable monde d'ignorance : jusqu'à ce que le voile soit levé, jusqu'à ce que la nuit meure, dans le noir ou la lumière, elle mènera son infatigable quête ; le Temps est la route de son pèlerinage sans fin. Une puissante passion motive tous ses travaux. Son Amant éternel est la cause de ses actes ; c'est pour lui qu'elle se précipita du haut des Immensités invisibles pour s'installer ici dans un monde à l'inconscience épaisse dont les entreprises traduisent le commerce qu'elle entretient avec son Hôte caché ; les humeurs qu'il lui offre seront les moules passionnés de son cœur ; dans la beauté elle honore le rayon solaire de son sourire. Honteuse de la pauvreté cosmique qui est sa seule richesse, elle flatte sa grandeur à l'aide de présents attentionnés, elle se met en quatre pour qu'il garde son attention fixée sur son manège, elle courtise ses pensées errantes et curieuses pour qu'il s'attarde sur les images de sa Force aux mille facettes. Toutes les activités de son cœur avec ses empressements amoureux ne sont là que pour attirer l'attention de son compagnon secret et le garder serré sur sa poitrine, soigneusement enveloppé dans le manteau du monde, de peur que de ses bras il ne s'échappe pour retourner à sa paix immatérielle.

Et pourtant c'est lorsqu'il est le plus proche qu'elle le sent distant. Car la contradiction est une loi de sa nature. Bien qu'elle soit toujours en lui et lui en elle, comme si elle était inconsciente de ce lien éternel, sa volonté est d'enfermer Dieu dans ses œuvres et de le garder ainsi qu'un prisonnier vénéré, de sorte que plus jamais ils ne se trouvent séparés dans le Temps.

D'abord elle lui aménagea une somptueuse chambre à coucher de l'Esprit, une alcôve intérieure profonde, où il sommeilla ainsi qu'un hôte oublié. Mais à présent elle se retourne pour rompre ce charme d'oubli, et réveille le dormeur sur sa couche sculptée ; elle retrouve sa Présence dans la forme, et grâce à la lumière qui point en même temps qu'il s'éveille, elle redécouvre une signification dans la hâte et les trébuchements du Temps, et traversant ce mental qui auparavant obscurcissait l'âme, passe l'éclat d'une divinité invisible. Enjambant un rêve brillant d'espace spirituel, elle bâtit la création ainsi qu'un arc-en-ciel jeté entre le Silence originel et le Néant. L'univers vivant devient un filet ; c'est ainsi qu'elle tisse sa toile pour capturer un Infini conscient. Une connaissance se trouve en elle qui sait dissimuler ses propres pas et se faire passer pour une Ignorance imbécile et toute puissante. Elle possède une force qui rend les miracles vrais ; l'incroyable est à la base de ses faits communs. Ses buts, ses procédures se démontrent par énigmes ; lorsqu'on les examine, ils deviennent autre chose que ce pour quoi ils se faisaient passer, lorsqu'on les explique, ils deviennent encore plus incompréhensibles. Même sur notre monde un mystère

continue de régner, que dissimule l'écran ingénieux de la laideur vulgaire de la Terre ; mais ses niveaux les plus élevés sont fait de sortilèges.

Là, l'énigme montre son prisme splendide, il n'y a point de subtil déguisement de platitude ; chaque expérience se trouve profondément occulte, le miracle est toujours neuf, l'émerveillement divin. Il existe un fardeau non révélé, une caresse mystérieuse, il existe un secret au sens caché.

Bien qu'aucun masque terrestre ne pèse sur son visage, elle se réfugie à l'intérieur d'elle-même pour fuir sa propre vue. Toutes les formes sont les gages de quelque intelligence voilée dont le but occulte élude la poursuite du mental — bien qu'il s'agisse de la matrice de conséquences magistrales. Là, chaque pensée, chaque sentiment est un acte, et chaque acte est un symbole et un signe, et chaque symbole représente un pouvoir vivant. Elle bâtit un univers de vérités et de mythes, mais elle n'arrive pas à bâtir ce dont elle a le plus besoin ; tout ce qu'elle peut représenter n'est qu'une image ou un fac-similé de la Vérité, quand au Réel, il voile à sa vue son visage mystique. Tout le reste elle découvre, il ne manque que l'éternité ; tout fut passé au crible mais l'Infini lui a échappé.

Une conscience éclairée par une Vérité supérieure attirait son attention ; mais elle ne voyait que la lumière au lieu de la Vérité : elle s'emparait de l'Intellect et sur cette base elle construisait un monde ; elle fabriquait là une Idole et la nommait Dieu. Et pourtant quelque chose de vrai et de profond s'abritait là. Les êtres de ce monde du vital supérieur, habitants d'une atmosphère plus vaste et d'un espace plus libre, vivent indépendamment du corps ou des événements extérieurs : un mode d'existence plus noble est le siège de leur personnalité. Dans ce domaine d'intimité intense les objets cohabitent en tant que compagnons de l'âme ; les actions du corps sont des mouvements sans importance, les effets de surface d'une vie intériorisée. Dans ce monde, toutes les forces font partie du cortège du Vital et la pensée et le corps sont ses serviteurs. L'espace universel l'accueille : chacun perçoit dans leurs actions le mouvement cosmique et chacun est un instrument de sa force cosmique. Ou encore elles font de leur propre moi leur univers. Chez tous ceux qui se sont élevés au niveau du Vital supérieur, les voix des choses non-nées murmurent à leur oreille, et à leurs yeux visités par quelque splendide lumière solaire, l'aspiration révèle l'image d'une couronne : afin de cultiver la semence qu'elle a jetée au-dedans, afin de manifester le pouvoir qu'elle a mis en elles, vivent ses créatures. Chacune d'elles est une force potentielle qui grandit vers ses sommets ou qui se répand à partir de son centre intérieur ; en vagues de pouvoir circulaires et concentriques elles happent et englobent leur environnement. Pourtant un grand nombre d'entre elles font une geôle de cet espace ; parquées en des lieux restreints aux vues limitées, elles vivent satisfaites d'avoir gagné quelque importance. Régner sur le petit empire qu'elles représentent, être quelqu'un dans leur monde privé et s'identifier aux joies et aux peines de leur milieu, et satisfaire les buts de leur vie et les désirs de leur vital, sont des responsabilités et des devoirs suffisants pour leur force : elles se sont mises au service de la Personne et de sa destinée. Pour tous ceux qui font le pas dans cette atmosphère lumineuse, ceci est une ligne de transition et le point de départ d'une première vague de migration vers le divin : car ceux-là seront les alliés de notre race de terriens, et cette région est frontalière de notre état mortel.

Ce monde plus vaste nous offre une plus grande liberté de mouvement, ses formations puissantes bâtissent notre personnalité en croissance ; ses créatures sont nos propres répliques en plus lumineux, l'accomplissement de modèles que nous ne

faisons qu'ébaucher et représentent de façon sûre ce que nous nous efforçons de devenir. Comme des personnages conçus éternels, entiers, non point écartelés comme nous par des marées contraires, ils suivent le guide invisible dans le cœur, leur vie obéit aux lois de la nature intérieure.

Là se trouve le dépôt de tout ce qui est glorieux, le moule du héros ; l'âme est l'architecte attentif de sa destinée ; nul ne fait preuve d'un esprit indifférent ou passif ; chacun choisit son bord et se donne au dieu qu'il adore. Là, se livre une bataille du vrai et du faux, qui est le point de départ d'un pèlerinage vers la Lumière divine. Car en ces lieux l'Ignorance elle-même aspire à connaître et brille avec l'éclat d'une étoile lointaine ; il y a une connaissance dans le cœur du sommeil et la Nature vient à tous ainsi qu'une force consciente. Leur guide et souverain est un idéal : aspirant à une monarchie solaire, ils appellent la Vérité pour tenir la plus haute place dans leur gouvernement, l'incarnent dans chaque acte quotidien, emplissent leurs pensées de sa voix inspiratrice et modèlent leur vie sur l'exemple de son souffle, jusqu'à ce qu'ils partagent l'or solaire de son état divin. Ou alors ils souscrivent à la vérité des Ténèbres ; que ce soit au service du Ciel ou de l'Enfer ils doivent s'engager dans la guerre : guerriers du Bien, ils servent une cause brillante ou bien soldats du Mal, ils se font mercenaires du Crime. Car le bien et le mal ont une égale participation partout où la Connaissance est la sœur jumelle de l'Ignorance.

Conditionnés dans cette atmosphère d'ambition et d'audace, tous les pouvoirs du Vital tendent vers leur idole, chacun construit son temple et développe son culte, et là, le Crime aussi est une divinité. Proclamant la beauté et la splendeur de sa loi il revendique la vie comme son domaine naturel, s'empare du trône du monde et revêt la robe papale : ses fidèles proclament son droit sacré. Ils vénèrent un Mensonge à la tiare rouge, adorent l'ombre d'un Dieu retors, acceptent l'Intelligence noire qui pervertit le cerveau ou copulent avec la puissante Harlotte qui assassine l'âme. Ils prennent la pose d'une statue de vertu maîtrisée ou bien se laissent aiguillonner par une passion de Titan vers un état d'excitation arrogante : devant l'autel de la Sagesse ils sont les prêtres et les rois, ou alors leur vie est un sacrifice à une idole de Pouvoir.

La Beauté rayonne sur eux comme une étoile errante ; trop éloignée pour être atteinte, avec passion ils poursuivent sa lumière ; dans l'Art et la Vie ils saisissent le rayon du Merveilleux et font du monde une radieuse demeure de trésors : même les personnages les plus ordinaires portent une robe de prodige ; un charme et une grandeur incrustés dans chaque moment éveillent la joie qui sommeille dans chaque objet de la création. Qu'il s'agisse d'une victoire magistrale ou d'une chute catastrophique, d'un trône au paradis ou d'un cachot en enfer, ils ont légitimé cette Energie double et leur âme est marquée de son sceau redoutable : quel que soit le Destin qui leur advienne, ils l'ont mérité ; selon ce qu'ils ont fait, selon ce qu'ils ont été, ainsi vivront-ils.

En ces lieux la Matière est le résultat de l'âme et non sa cause. Dans un équilibre inverse de la vérité des choses de la Terre, le grossier pèse moins, le subtil a plus d'importance ; le plan extérieur repose sur les valeurs intérieures. Lorsque l'expression verbale vibre d'une force de pensée, lorsque l'acte brûle de la passion de l'âme, le concept apparemment raisonnable de ce monde se retourne pour contempler en tremblant la puissance intérieure. Un Mental qui n'est pas limité par les sens extérieurs donnait forme aux impondérables de l'esprit, les impacts du monde s'imposaient sans détour et changeaient en joies concrètes pour le corps les opérations au grand jour d'une Force désincarnée ; des Pouvoirs subliminaux qui agissent sans se faire voir ou se tiennent patiemment en embuscade derrière un mur, venaient au

premier plan révélant leur visage. Là, l'occulte se montrait en pleine lumière, l'évident se cachait à son tour et épaulait l'Inconnu ; l'invisible était tangible et coudoyait les formes visibles. Dans la communion de deux mentals qui se rencontrent, la pensée voyait la pensée et n'avait pas besoin de parole ; l'émotion embrassait l'émotion dans deux cœurs, ils percevaient leur frisson respectif dans la chair et les nerfs ou se fondaient l'un en l'autre et devenaient immenses, comme lorsque brûlent deux maisons et que le feu se décuple dans le feu : la haine était aux prises avec la haine, l'amour fondait sur l'amour et la volonté luttait avec la volonté sur le terrain invisible du mental ; les émotions d'autrui se précipitant comme des vagues laissaient la structure subtile du corps tremblante lorsque leur colère chargeait au galop d'une attaque brutale, dans un fracas de sabots piétinant le sol ébranlé ; l'on sentait l'angoisse de quelqu'un d'autre envahir notre poitrine, la joie exultante de quelqu'un d'autre courir dans notre sang : se jouant des distances, les cœurs pouvaient se rejoindre, les voix qui parlent sur les rives d'océans étrangers semblaient proches. Là, grondent les rumeurs d'un trafic vivant : un être pouvait sentir la présence d'un autre, même quand il était loin, et la conscience répondait à la conscience.

Et pourtant l'unité absolue n'était pas présente. Il existait une séparation entre une âme et l'autre : un mur intérieur de silence pouvait être construit, une armure de force consciente était à même de protéger et filtrer ; l'être avait le droit de se retirer dans la solitude ; l'on pouvait demeurer à l'écart dans le moi, seul. L'Identification n'existait pas encore, non plus que la paix de l'union. Tout était encore imparfait, à moitié connu, à moitié fait : par delà le miracle de l'Inconscience, le miracle du Supraconscient, tranquille, inconnu, refermé sur lui-même, non perçu, inconnaissable, abaissait son regard sur les créatures, origine de tout ce qu'elles représentent. En tant que formes, elles provenaient de l'Infini sans forme, en tant que noms, elles émanaient d'une Eternité sans nom. Le commencement et la fin se trouvaient là, mais occultes ; un commun dénominateur fonctionnait de façon inexplicable, sans avertissement : il s'agissait de mots qui s'adressaient à une vaste Vérité, de nombres s'additionnant en une somme infinie. Nul ne se connaissait vraiment soi-même ni ne comprenait le monde, non plus que la Réalité qui y vivait dans un sanctuaire : l'on ne connaissait que ce que le monde était autorisé à prélever pour construire, dans l'énorme entrepôt secret du Surmental.

Dominant l'obscurité, surplombés d'un Vide brillant, dans l'incertitude ces êtres vivaient sur l'échelle d'un Espace colossal ; à l'aide d'autres mystères ils expliquaient le Mystère, offraient une interprétation énigmatique de l'énigme des choses.

Plus il s'enfonçait dans cet éther de vie ambiguë, et plus il se trouvait être une énigme pour lui-même ; il voyait tout en tant que symboles et se mit à la recherche de leur sens.

Par delà les sources jaillissantes de la mort et de la naissance, et plus loin que les frontières fluctuantes des métamorphoses de l'âme, chasseur sur la piste créative de l'Esprit, Aswaphathi suivait les traces précises et puissantes de la Vie à la poursuite de ses enchantements secrets, dans une aventure périlleuse et sans fin.

A première vue, ces vastes enjambées ne semblaient mener nulle part : il ne voyait là que la source profonde de tout ce qui se trouve ici-bas, tournée vers une source encore plus généreuse au-delà. Car au fur et à mesure qu'elle se retirait des conventions terrestres, l'effet d'attraction de l'Inconnu s'accroissait, un environnement plus noble de pensée révélatrice la menait vers l'émerveillement et la découverte ; là survint une totale libération des obligations futiles, une image plus puissante du désir

et de l'espoir, un modèle plus général, une scène plus grande. Sans relâche elle resserrait son orbite autour de quelque lointaine Lumière : ses symboles dissimulaient encore plus qu'ils ne révélaient ; mais liés à quelque vision et volonté immédiates ils perdaient leur fonction dans la joie de l'utilisation jusqu'à ce que, dépouillés de leur sagesse infinie, ils forment un cryptogramme irradiant un sens irréal. Armée d'un arc magique et inspiré, elle visait une cible invisible qui semblait toujours lointaine bien qu'étant toujours proche.

Comme quelqu'un qui déchiffre les caractères enlumines d'un texte alchimique abstrus sur une pierre de Rosette, il examinait ses étranges projets, subtils et embrouillés, il étudiait les théorèmes complexes et voilés de ses solutions, dépistait dans les sables monstrueux du désert du Temps les fils directeurs des commencements de ses travaux de titan, observait la charade de ses actes pour en tirer quelque information, déchiffrait les gestes No de ses personnages, et s'efforçait de capturer dans la cohue de sa dérive, la fantasia dansée de ses séquences qui s'échappent dans un rythme mystérieux, laissant une impression de pieds fugitifs sur un sol fuyant. Dans le dédale de ses pensées et de ses espoirs, et sur les raccourcis qu'empruntent ses désirs intimes, dans les recoins torturés où ses rêves abondent et parmi ses cycles parcourus d'un réseau de cycles déphasés, randonneur égaré au milieu de paysages fugitifs, il perdit ses points de repères et se mit à poursuivre chacune de ces possibilités qui ne mènent nulle part. Toujours il rencontrait des mots de passe, ignorant de leur code. Un soleil qui s'éblouissait lui-même, capuche brillante d'une énigme lumineuse, éclairait la barrière pourpre et dense du ciel de la pensée : une transe puissante et confuse déployait ses étoiles dans la nuit.

Comme s'il se tenait assis auprès d'une fenêtre béante, il lisait dans une succession folle d'éclairs éblouissants les chapitres de sa romance métaphysique dans la quête de l'âme pour une Réalité perdue, avec son cortège de fictions improvisées sur le fait authentique de l'esprit, avec ses caprices et ses cachotteries et ses intentions bien gardées, ses folies imprévisibles et violentes et ses tournants mystérieux. Il vit les replis magnifiques de sa robe de mystère qui dissimulent son corps désirable, il vit les dessins étranges et révélateurs qui y sont brodés et les contours suggestifs de l'âme des choses et ses diapositives contrefaites aux teintes de pensée, ses riches tapisseries incrustées d'images fantaisistes et ses masques mutants et ses déguisements raffinés. Il se sentait observé par mille visages de la Vérité, chacun d'eux arborant sa propre apparence aux yeux impénétrables, à la bouche close, anonymes, certains l'interpellant dissimulés dans les silhouettes de sa supercherie, d'autres satisfaits d'être simplement témoins derrière les plis subtils de ses tentures magnifiques.

Ponctués des scintillements soudains de l'Inconnu, des sons atones se faisaient véridiques, des idées qui semblaient ne pas avoir de sens irradiaient la vérité ; des voix venues de mondes invisibles et patients prononçaient les syllabes du Non-manifesté, revêtant ainsi le corps du Verbe mystique, et de magiques diagrammes de la Loi occulte scellaient quelque harmonie indéchiffvable et précise, ou bien faisaient usage de couleurs et de symboles pour reconstituer le blason héraldique des choses secrètes du Temps.

Parmi ses steppes verdoyantes et ses profondeurs latentes, parmi les bosquets de sa joie où le péril embrasse la félicité, il eut un aperçu des ailes cachées de sa chorale d'espoirs dans une lueur de bleu et d'or et de feu écarlate. Parmi ses allées secrètes qui bordent les champs de la chance et par ses torrents gazouillants et ses lacs tranquilles, il découvrit le rayonnement de ses fruits dorés de félicité et la beauté de ses fleurs de rêve et de ses méditations. Tel un miracle de transformation du cœur engendré par la

joie, dans les radiations alchimiques de ses soleils il fut témoin de l'épanouissement pourpre d'une fleur séculaire sur l'arbre de sacrifice de l'amour spirituel. Dans la splendeur assoupie de ses après-midi il vit, au cours d'une répétition perpétuelle au long des heures, la danse de libellule de la Pensée sur des torrents de mystère, qui effleure sans jamais le toucher leur cours enchanteur, il entendit le rire des roses de ses désirs courant comme pour s'échapper de mains longtemps convoitées, grelots délicieux des bracelets de sa fantaisie. Il se déplaçait parmi les symboles vivants de son pouvoir occulte et les percevait en tant que formes réelles et proches. Dans cette vie plus concrète que la vie des hommes, pulsaient les battements de cœur d'une réalité cachée : incarné là se trouvait tout ce que nous ne pouvons concevoir ni sentir ; ce qui doit prendre ici des formes gauches se trouvait là à son aise.

Sur ses cimes austères compagnon du Silence reconnu par sa majesté solitaire, il se tenait avec elle sur des pics de méditation où la vie et l'existence sont un sacrement offert à la Réalité au-delà ; il la vit débarrasser de leur capuchon et libérer dans l'Infini les aigles de ses valeurs, messagers de la Pensée à l'intention de l'Inconnaissable. Identifié avec sa vision de l'âme et sa perception de l'âme, pénétrant dans ses profondeurs intimes comme dans une maison, il devint tout ce qu'elle était ou souhaitait devenir, il se mit à penser avec ses pensées et à voyager dans ses pas, à vivre de son souffle et à découvrir tout à travers ses yeux de sorte qu'il puisse apprendre le secret de son âme. Témoin stupéfié par la scène qu'il voyait, il se tenait en admiration devant sa façade splendide et ses pompes et son interprétation et les merveilles de son art riche et subtil, il se sentait subjugué par la persistance de son appel ; sans passion il endossa les sortilèges de sa force, il sentit se poser sur lui sa volonté soudaine et mystérieuse, ses mains qui pétrissent le destin dans leur étreinte violente, sa caresse qui émeut, ses pouvoirs qui séduisent et entraînent.

Mais il vit aussi son âme qui pleure à l'écart, ses vaines quêtes qui s'accrochent à une vérité évasive, ses espoirs dont le regard sombre s'apparente au désespoir, la passion qui s'empare de ses membres avides, le trouble et le désir de ses seins excités, son mental qui trime insatisfait de ses fruits, son cœur qui n'arrive pas à capturer le Bien-aimé unique. Toujours il confrontait une Force voilée et insatisfaite, une déesse exilée fabricant une parodie de paradis, un Sphinx dont les yeux sont tournés vers un Soleil invisible.

Et toujours il percevait un esprit proche derrière les formes de la Vie : c'est cette présence passive qui faisait la force de sa nature ; cette fondation est une réalité des choses apparentes, même sur Terre l'esprit est la clef de la vie, mais ses grossiers aspects extérieurs n'en portent nulle part la trace. Le sceau qu'il appose sur ses entreprises est parfaitement invisible. Un pathos de sommets perdus se trouve être son appel. Parfois seulement une allusion vague se laisse saisir, qui semble être l'indication d'une vérité voilée. La Vie l'observait, ne dévoilant que des traits indistincts et flous, offrant une image sur laquelle le regard ne pouvait focaliser, une histoire qui n'était pas encore écrite en ce lieu.

Ainsi qu'en un projet fragmentaire à moitié abandonné, le sens de la Vie éludait l'œil inquisiteur. Le visage même de la Vie cache à la vue la réelle personnalité de la Vie ; le sens occulte de la Vie est écrit au-dedans et en haut. La pensée qui lui donne un sens se tient bien plus loin : cela ne se montre pas sous son aspect inachevé. En vain espérons-nous déchiffrer les signes déconcertants ou découvrir le mantra de la charade qui se joue. Il n'y a que dans ce vital supérieur que l'on peut trouver la pensée

hermétique, ou deviner le mot de passe révélateur qui ferait du mythe terrestre un conte intelligible.

Enfin quelque chose se montra qui avait l'air d'une vérité. Dans l'atmosphère mal éclairée d'un mystère vendu au hasard, l'œil qui regarde la moitié sombre de la vérité fabriquait une image sur fond flou et, scrutant un brouillard aux nuances subtiles, stupéfié par ce monde dans lequel il évoluait, conscient pourtant d'une certaine lumière qui inspirait son âme, Aswapathi découvrit une divinité enchaînée, presque aveugle. Attiré par d'étranges lueurs scintillantes au loin, guidé par la flûte d'un Joueur invisible, il cherchait son chemin parmi les rires et les appels de la Vie et le chaos d'indices de ses myriades de pas vers quelque infini profond, complet. Tout autour se bousculait la forêt de ses signes : au gré du hasard décochant ses flèches de Pensée qui frappaient leur cible par intuition ou sous l'effet d'une chance lumineuse, il déchiffrait les couleurs changeantes des feux de signalisation de son intelligence et les signaux de ses événements indéterminés et soudains, les hiéroglyphes de ses pompes symboliques et ses points de repère parmi le dédale des sentiers du Temps.

Dans ce labyrinthe d'approches et de retraites elle l'attire et le repousse de toutes parts, et chaque fois qu'il la croit proche, elle échappe à son étreinte ; elle le conduit sur tous les chemins mais aucun n'est sûr. Séduit par les nuances harmoniques de son chant merveilleux, attiré par la sorcellerie de ses humeurs, et troublé par sa caresse désinvolte de joie et d'angoisse, il se perd en elle mais il ne la conquière point. Un paradis fugitif lui sourit dans ses yeux : il rêve que sa beauté fut faite pour lui seul, il rêve qu'elle lui prêtera ses membres pour lui donner la maîtrise, il rêve de la magie de ses seins splendides.

Dans ce manuscrit riche en enluminures, cette traduction fantaisiste qu'elle fait du texte original et pur de Dieu, il croit lire les Miraculeuses Ecritures, clés hiératiques de béatitudes inconnues. Mais le Verbe de la Vie est caché dans le texte, le chant de la Vie a perdu sa note divine. Invisible, captif dans la demeure du son, l'esprit perdu dans la splendeur d'un rêve écoute l'ode d'une illusion aux mille voix. Une délicate trame de sorcellerie s'empare du cœur, une magie flamboyante déteint sur ses accents et ses couleurs, qui cependant ne parvient pas à éveiller autre chose que l'excitation d'une grâce éphémère ; au cours d'une marche nomade conduite par le Temps vagabond, elle appelle une brève félicité insatisfaisante ou se prélassa dans les ravissements du mental et des sens, mais elle manque la réponse lumineuse de l'âme. Une émotion aveugle du cœur qui atteint la joie à travers les larmes, une aspiration vers des pics qui ne seront jamais atteints, une extase de désirs inapaisés poursuivent le crescendo de ses dernières vocalises vers les cieux. Les souvenirs de souffrances passées sont transmués en piste nostalgique et fuyante d'une ancienne tristesse : ses larmes se changent en diamants de douleur, ses angoisses en une couronne magique de mélodies. Ephémères sont les flashes de félicité qui effleurent son être de surface et puis s'enfuient ou meurent : une ancienne mémoire fait écho dans ses profondeurs, elle nourrit d'anciennes soifs, elle appelle sa propre individualité cachée ; prisonnier du monde limité des mortels, un esprit blessé par la vie sanglote dans son cœur ; une souffrance chérie se trouve être son cri le plus ardent.

Vagabonde sur les parcours abandonnés du désespoir, au long des routes du son, une voix frustrée, seule, appelle la béatitude perdue. Egarée dans les cavernes béantes du Désir, elle protège les fantômes des espoirs morts de l'âme et garde vivante la voix des choses qui ont péri, ou se répand en notes douces et errantes à la recherche d'un plaisir dans le cœur de l'angoisse.

Une main fatale a effleuré les cordes cosmiques, et une invasion de fausses notes recouvre les accords cachés de la musique intérieure qui, sans se faire entendre, tente de guider les cadences de la surface. Et pourtant il s'agit d'une joie de vivre et de créer, d'une joie d'aimer et de travailler, bien que tout échoue, et d'une joie de chercher, bien que tout ce que nous trouvons déçoit et que tout ce sur quoi nous nous appuyons trahit notre confiance ; pourtant quelque chose au fond de tout cela est digne de cette douleur, une mémoire passionnée nous hante des feux de son extase. Même la douleur contient la joie cachée sous ses racines : car rien de ce que l'Un a fait n'est vraiment vain : dans notre cœur vaincu survit la force de Dieu, et l'étoile de la victoire éclaire encore notre route désespérée ; notre mort se change en un passage vers de nouveaux mondes. C'est cela qui donne à la musique de la Vie l'ampleur d'un hymne. A tous elle prête la gloire de sa voix ; les délices du paradis murmurent dans son cœur et passent, les aspirations éphémères de la Terre s'expriment par sa bouche et puis meurent. Seul échappe à son art le cantique de Dieu, celui qui l'avait accompagnée depuis sa demeure spirituelle mais s'était interrompu à mi-chemin et l'avait désertée, mantra muet mais éveillé dans quelque pause profonde des mondes arrêtés, murmure suspendu dans le silence de l'éternité. Mais aucune inspiration ne provient de la paix céleste : un interlude somptueux garde occupé le sens de l'ouïe, et le cœur écoute et l'âme accepte ; il rabâche une musique évanescence, gaspillant en futilités l'éternité du Temps. Un trémolo des voix du moment, sans que l'on s'en rende compte voile le thème magnifique qui était au programme et que l'esprit qui s'incarne lui-même était venu jouer sur le clavecin monumental de la Force-Nature.

Il n'y a que l'occasionnel murmure du Transcendant ici et là, le Verbe éternel, la Voix sublime, ou la caresse de la Beauté qui transfigure le cœur et les sens, que cette splendeur errante, cet appel mystique, qui puissent rappeler la vigueur et la douceur qui ont cessé de se faire entendre.

Mais là se trouve la faille, là s'arrête et sombre la force du Vital ; cette défaillance dévalue les talents du magicien : cette lacune fait que tout le reste semble pauvre et nu. Une vision limitée dessine l'horizon de ses entreprises : ses profondeurs lui rappellent ce qu'il est venu faire, mais le mental a oublié et le cœur se fourvoie : dans les dédales sans fin de la Nature, le Dieu s'est perdu. Poursuivre l'omniscience dans la connaissance, ériger une effigie de l'Omnipotent dans l'action, créer ici son Créateur, envahir la scène cosmique avec Dieu lui-même, telle était l'ambition de son cœur. Besognant pour transformer un Absolu encore inaccessible en une épiphanie parfaitement satisfaisante, en une expression de l'Ineffable, il aurait apporté ici la gloire de la force de l'Absolu, déplacé le point d'équilibre de la balance rythmique de la création, marié une mer de félicité avec un ciel de paix. Un feu qui appelle l'éternité dans le Temps rend la joie du corps aussi intense que la joie de l'âme, il aurait voulu élever la Terre au niveau du Ciel, il aurait voulu pétrir la vie jusqu'à ce qu'elle égale le Suprême, réconcilier l'Eternel et l'Abîme. Son pragmatisme de la Vérité transcendante remplace le silence par la voix des dieux, mais dans cette clameur la Voix unique est perdue. Car la vision de la Nature atteint des hauteurs qui dépassent son pouvoir d'intervention. Ce qu'il voit comme but est une vie des dieux dans un paradis, or un demi-dieu émergeant du primat est tout ce qu'il arrive à créer dans notre environnement mortel. Ici-bas, le demi-dieu, le titan sont ce qu'il peut faire de mieux : ce Vital supérieur hésite entre la Terre et le Ciel. Un poignant paradoxe afflige ses ambitions : son énergie encapuchonnée secoue un monde ignorant pour chercher une Joie que la force de sa

propre étreinte repousse ; et une fois prise dans son enlacement elle n'arrive plus à se connecter avec sa source.

Le pouvoir du Vital est immense, l'énergie formidable de ses actes ne tarit jamais, cependant sa signification s'égaré et disparaît. Bien qu'il porte dans son cœur secret la loi et la courbe de tendance de toutes les créatures nées, sa connaissance paraît tendancieuse, son but mesquin ; sur un sol d'espoirs marchent ses heures somptueuses. Une Ignorance de plomb pèse sur les ailes de la Pensée, son pouvoir oppresse l'être avec ses défroques, ses actes emprisonnent la vision immortelle. Un sentiment de limitation hante le domaine de ses maîtrises et nulle part ne se trouve l'assurance d'une satisfaction ou d'une paix : pour autant que ses travaux soient beaux et profonds, il y manque une sagesse qui pourrait libérer son esprit.

Son visage n'offrait plus qu'un charme ancien et démodé, ses prestes et surprenant exercices avaient perdu leur pouvoir de séduction. L'âme généreuse d'Aswapathi demandait une joie plus profonde que celle là. Il cherchait à s'échapper du dédale de ses rêts ; mais il ne trouvait aucune porte, ni de corne ni d'ivoire, aucune poterne de vision spirituelle, il n'y avait aucune issue à cet espace imaginaire. Notre être doit errer éternellement à travers le Temps ; la Mort ne nous rend pas service, l'espoir de cesser d'exister est vain ; une Volonté secrète nous force à endurer. Notre vie ne trouvera son repos que dans l'Infini ; elle ne peut prendre fin, car sa fin se trouve dans la Vie divine. La mort est un passage et non pas le but de notre randonnée ; quelque impulsion ancienne et profonde continue son travail : notre âme est tirée comme par une laisse invisible, portée de naissance en naissance, de monde en monde, et au-delà de la chute du corps nos actes prolongent l'ancien voyage perpétuel sans une pause. Il ne se trouve aucun pic de silence où le Temps puisse se suspendre. Il s'agit d'un fleuve magique qui ne se jette dans aucun océan.

Aussi loin qu'il pouvait aller, quelle que soit la direction vers laquelle il se tournait, la roue des œuvres roulait à son côté, le dominant ; toujours une tâche plus importante restait à faire. Un rythme d'action et la clameur d'une quête sans cesse s'élevait dans ce monde agité ; un brouhaha d'activité occupait le cœur du Temps. Tout n'était qu'artifice et remue-ménage incessant. Cent façons de vivre étaient essayées en vain : une monotonie qui assumait mille formes se débattait pour échapper à son éternel ennui et faisait des choses nouvelles qui bien vite étaient identiques aux anciennes. Une décoration attrayante séduisait l'œil et de nouvelles valeurs restauraient d'anciens thèmes pour tromper le mental avec l'idée d'un changement. Une image différente qui était toujours la même se montrait sur un arrière-plan cosmique inconsistant. Rien d'autre qu'une maison folle de plus, emplie de créatures et de leurs faits et de leurs aventures, une cité débordante du trafic des âmes en esclavage, un marché de la création avec ses marchandises, le tout s'offrant sans répit au mental et au cœur. Un circuit qui prend fin là où il commença, répète la marche en avant éternelle du progrès sur la route inconnue de la perfection. Chaque projet ultime mène à un plan suivant. Et pourtant chaque nouveau départ prétend être le dernier, l'évangile inspiré, le pic ultime d'une théorie, proclamant une panacée contre tous les maux du Temps ou emportant la pensée dans un vol final à son zénith et claironnant la nouvelle de sa découverte suprême ; chaque idée passagère, malgré sa nature périssable, publie l'immortalité de sa loi, prétend être la forme parfaite des choses, le dernier volume de la Vérité, l'apothéose dorée du Temps.

Mais rien n'a été accompli qui soit digne de l'infini : un monde en perpétuel remaniement, jamais terminé, ne cesse d'accumuler les tentatives avortées et les essais manqués, et dans un fragment voit le Tout éternel. Dans la somme croissante des

choses absurdes accomplies, l'existence semble le fait d'une nécessité vaine, un conflit d'éternels opposés pris dans l'étreinte de fer d'un antagonisme inextricable, une pièce de théâtre sans dénouement ni ligne directrice, une marche de la faim de vies sans but, ou, s'inscrivant sur le tableau noir et nu de l'Espace, une somme d'âmes récurrente et futile, un espoir qui échoue, une lumière qui jamais ne rayonne, le labeur d'une Force inaccomplie liée à son action dans une éternité floue. Il n'y a point de fin ou en tout cas elle n'est pas encore en vue : bien que vaincue, la Vie doit continuer son combat ; toujours elle voit une couronne qu'elle ne peut saisir ; mais ses yeux sont fixés au-delà de son état de déchéance. Là, pulse encore dans sa poitrine et dans la nôtre une gloire qui avait existé autrefois et qui n'est plus, et là, retentit l'appel venu de quelque au-delà non encore accompli, d'une grandeur encore jamais atteinte par ce monde peu pressé. Dans une mémoire qui se tient derrière notre perception mortelle, un rêve subsiste d'une atmosphère plus vaste et plus heureuse, qui respire autour des cœurs libres de la joie et de l'amour, et que nous avons perdue, immortelle dans les oubliettes du Temps. Le spectre d'une félicité la poursuit dans ses abîmes hantés ; car elle se souvient encore, bien qu'il soit maintenant si loin, de son royaume de bien-être doré et de désir joyeux, et de la beauté et du bonheur qui lui appartenaient dans la douceur de son paradis radieux, dans son royaume d'extase immortelle à mi-chemin entre le silence de Dieu et l'Abîme.

Cette connaissance est quelque chose que nous gardons au plus profond de nos cellules ; conscients de l'appel d'arcanes mal définis, nous rencontrons une Réalité profonde et invisible bien plus vraie que l'actuelle apparence de vérité du monde : nous sommes poursuivis par un moi dont nous n'arrivons pas à nous souvenir, et mus par un Esprit que nous devons encore incarner. Comme si nous avions perdu le royaume de notre âme, nous nous retournons pour voir s'il n'y avait pas une quelconque phase divine au moment de notre naissance qui aurait pu produire ici-bas autre chose que cette créature imparfaite, et espérons encore une fois — que ce soit en ce monde ou en un autre plus divin — reprendre à la tutelle patiente des cieux ce qui nous manque par faute d'oubli de notre mental : la félicité naturelle de notre être, les délices du cœur que nous avons troqué contre des pleurs, les joies du corps que nous avons marchandées en échange de maux communs, la béatitude à laquelle aspire notre nature mortelle comme un papillon de nuit qui se jette sur la Lumière fulgurante.

Notre vie est une marche vers une victoire jamais gagnée. Cette fièvre de l'être qui aspire à la félicité, cette agitation impatiente de vigneurs insatisfaites, ces longues queues d'espoirs qui se bousculent vers le futur, nous obligent à tourner des yeux implorants vers ce Vide bleu qu'on appelle le Ciel, en quête de cette Main dorée qui ne s'est jamais montrée, de cet avènement que la création tout entière attend, de ce magnifique visage de l'Eternel qui doit apparaître sur les routes du Temps.

Et cependant nous nous parlons à nous-mêmes pour rallumer notre foi, "Oh ! Sans aucun doute un jour Il répondra à notre appel, un jour Il refondra notre vie à neuf et prononcera la formule magique de paix et apportera la perfection dans le présent arrangement des choses. Un jour, passant les portes éternelles de Son royaume secret, Il descendra dans la vie et sur Terre, dans ce monde qui l'appelle à son aide, et Il apportera la vérité qui libère l'esprit, la joie qui fait le baptême de l'âme, la force qui est le bras tendu de l'Amour. Un jour Il lèvera le voile terrible qui masque Sa beauté, il imposera Sa félicité au cœur battant du monde et dénudera Son corps secret de lumière et de béatitude."

Mais pour le moment nous devons lutter pour atteindre un but inconnu : il n'y a point de fin à la quête et à la naissance, il n'y a point de fin à mourir et recommencer ; la vie lorsqu'elle atteint son but demande des buts encore plus grands, la vie qui échoue et meurt doit vivre à nouveau ; jusqu'à ce qu'elle se soit trouvée elle-même, elle ne peut cesser. Tout doit être accompli de ce pourquoi la vie et la mort furent créés.

Mais qui peut dire que même dans ce cas viendra le repos ? Ou peut-être que le repos et l'action sont la même chose dans le sein profond de la félicité suprême de Dieu. Dans un état supérieur où l'ignorance n'existe plus, chaque mouvement est une vague de paix et de bonheur, le repos est la force créatrice et statique de Dieu, l'action est une ride sur l'infini, et la naissance une faveur de l'Eternité. Un soleil de transfiguration peut encore briller et la Nuit peut dévoiler son noyau de lumière mystique ; le paradoxe qui s'annule lui-même, qui se mutile lui-même, peut se changer en un mystère porteur de sa propre lumière, l'imbroglio, en un prodige de joie. Alors Dieu sera apparent ici-bas, prendra une forme ici-bas ; l'identité de l'esprit sera révélée ; la Vie montrera son vrai visage immortel.

Mais pour le moment son destin est un labeur interminable : dans les décimales récurrentes de ses épisodes, la naissance et la mort sont les jalons d'une répétition continue ; un sempiternel point d'interrogation marque la fin de chaque page et de chaque volume de l'histoire de ses efforts. Un Oui boiteux voyage par les éons, toujours accompagné d'un Non éternel. Tout semble vain, et pourtant le jeu n'a pas de fin. La Roue imperturbable tourne sans relâche, la vie n'a pas d'issue, la mort n'apporte aucune libération. Prisonnier de lui-même, l'être continue de vivre et préserve son immortalité futile ; l'extinction, sa seule échappatoire, lui est déniée.

Une erreur des dieux a engendré le monde. Ou alors l'Eternel, indifférent, ne fait que contempler le déroulement du Temps.

Fin du Chant 6